La quatrième dimension dans *À la recherche du temps perdu* en comparaison des discours contemporaines

Dion Masanao Sato

# Introduction

On connait bien que Marcel Proust a l’érudition profonde et il émaille la terminologie scietifique de *À la recherche du temps perdu* (ci-dessous, *Recherche*). Dans les connaissances, il n’y a presque l’étude sur la quatrième dimension. Comme nous mentionnerons au-dessous, quand Proust peint l’église Saint-Hilaire apparant dans *Du côté de chez Swann*, il l’exprime avec la quatrième dimension. De plus, de faible la étude analysant le passage ne suffit pas à donner une vue d’ensemble de la étude précédent dans du témoignage contemporain sur la vulgarisation scientifique ou la mode des philosophies.

De ce fait, notre étude a pour objectif de prendre en considération les études et soumettre de nouveau l’effet de la description de l’église Saint-Hilaire à un examen attentif. Dans le premier chapitre, nous introduirons le passage de l’église Saint-Hilaire. Nous interrogeons les documents qui montre le source de la quatrième dimension et la situation que les contemporains, notamment Wells, lient la conscience à le temps. Après cela, nous prenons plusieurs articles du mémorial de la mort de Proust. Ils lisent un Proust en prêtant l’attention sur les connaisances scientifiques, en même temps, ils se lisent à la conception du lien entre la conscience et le temps. Dans le chapitre suivant, pour éclairer et analyser le relation entre Proust et la quatrième dimension, nous focalisons sur deux personnes, Wells et spécialement Gaston de Pawlowski. Le différend sur bergsonisme entre Pawlowski et Proust dans la lettre courte nous met sur la voie pour définir le signification de l’expression avec la quatrième dimension. En fin, nous relisons le passage de l’église Saint-Hilaire, à travers l’analyse, nous présentons la quatrième dimension comme représentation du style gothique.

# La quatrième dimension par Proust en comparaison des discours contemporaines

## L’église Saint-Hilaire

Quand on a lu la *Recherche*, on rencontre une phrase sur l’interieur de l’église Saint-Hilaire suivrant :

Pendant que ma tante devisait ainsi avec Françoise, j’accompagnais mes parents à la messe. Que je l’aimais, que je la revois bien, notre Église! (…); tout cela faisait d’elle pour moi quelque chose d’entièrement différent du reste de la ville: un édifice occupant, si l’on peut dire, un espace à quatre dimensions —— la quatrième étant celle du Temps ——, déployant à travers les siècles son vaisseau qui, de travée en travée, de chapelle en chapelle, semblait vaincre et franchir, non pas seulement quelques mètres, mais des époques successives d’où il sortait victorieux [[1]](#footnote-1);

Proust s’exprime la cours longtemps du temps qui le vaisseau d’église passe avec « quatre dimensions ». Il semble que le mot est étrange, car, à notre connaissance, les contemporaines de Proust employèrent rarement des terminologies mathématiques dans leur œuvres littéraire. Quant à Proust, mais, cette utilisation des terminologies n’est pas singulier. Les études prouvent récemment l’étendue de l’érudition de Proust en enqêtant sur lui sous tous ses aspects[[2]](#footnote-2). La quatrième dimension est l’une des ses connaissances de Proust. Des études proustiennes reviennent cent fois à ce sujet que la quatrième dimension unit le temps et l’espace[[3]](#footnote-3). Mais, acune étude n’a suffi à effectuer l’interprétation de « quatre dimensions » jusqu’à présent. Nous introduirons des documents sur la quatrième dimension en France durant la vie de Proust.

## La géométorie non-euclidienne et la quatrième dimension

De la fin de XIXe à XXe, la quatrième dimension inspire de nombreux artistes. On croit que sous l’influence du travail de Einstein en 1905[[4]](#footnote-4), les artistes estime beaucoup cette conception &emdash; la quatrième dimension est le temps &emdash; , toutefois, en effet, cette pensée n’est pas novelle. Ce que on pense la quatrième dimension le temps remonte à la fin de XVIIIe. Par exemple, Joseph-Louis Lagrange a considéré la quatrième dimension comme une application de l’analyse mécanique:

Je vais maintenant considérer la théorie des fonctions relativement à la mécanique. Ici les fonctions se rapportent essentiellement au temps que nous désignerons toujours par *t*: (…). Ainsi on peut regarder la mécanique comme une géométorie à quatre dimensions, et l’analyse mécanique comme une extension de l’analyse géométrique[[5]](#footnote-5).

Il semble que Lagrange annonce la quatrième dimension comme temps. D’Alembert fait aussi la remarque de la quatrième dimension:

Un homme d’esprit de ma connoissance croit qu’on pourroit cependant regarder la durée comme une quatrième *dimension*, & que le produit du tems[*sic*] par la solidité seroit[*sic*] en quelque maniere[*sic*] un produit de quatre dimensions; cette idée peut être contestée, mais elle a, ce me semble, quelque mérite, quand ce ne seroit[*sic*] que celui de la nouveauté[[6]](#footnote-6).

« Un homme d’esprit de ma connoissance » passe pour Lagrange[[7]](#footnote-7). « la durée » servit de la quatrième dimension et d’Alembert réfléchit que la dimension du solide peut produire le temps. Strictement parlant, il y a la différence d’opinion entre Lagrange et d’Alembert, toutefois c’est le point commun: la quatrième dimension est le temps. Cette conception se borne à l’argument d’expert dans France quand Henri Poincaré et H. G. Wells apparît à la fin de XIXe. Linda Dalrymple Henderson a démontré la vulgarisation de la conception de la quatrième dimension dans l’art à la fin siècle du XIXe et à l’aube de XXe[[8]](#footnote-8). D’après ses études, Henri Poincaré qui est l’auteur de *La Science et l’hypothèse*(1902) a la plus confiance au Paris de avant-guerre. On croit que Proust lit ou connait du moins Poincaré, car le narrateur de la *Recherche* se refère à la première partie de *Le Côté de Guermantes*[[9]](#footnote-9). Poincaré traite de la quatrième dimension en la penseant un problème de la géométrie non-euclidienne, par exemple, au chapitre 3 de *La Science et l’hypothèse*. Il semble généralement que la quatrième dimension se lie avec Einstein ou la théorie de la relativité, malgré tout, les savants mathématiques argumentent la géométrie non-euclidienne avant que plusieurs œuvres fassent développer la vulgarisation de la théorie de la relativité.

## L’introduction de H. G. Wells en France à la fin du XIXe siècle

Des connaissances de la quatrième dimension comme temps à la aube de XXe ne hérita pas de Lagrange, d’Alembert, mais la translation de « La machine à explorer le temps » de H. G. Wells de l’an 1889 et 1899 attira avant tout l’attention de l’intellectuel[[10]](#footnote-10). Dans ce roman, l’expolateur de temps discute de quatrième dimension avec ses amis et insiste suivant;

There are really four dimensions, three which we call the three planes of Space, and a fourth, Time. There is, however, a tendency to draw an unreal distinction between the former three dimensions and the latter, because it happens that our consciousness moves intermittently in one direction along the latter from the beginning to the end of our lives.’(…) / ’Really this is what is meant by the Fourth Dimension, though some people who talk about the Fourth Dimension do not know they mean it. It is only another way of looking at Time. *There is no difference between Time and any of the three dimensions of Space except that our consciousness moves along it*[[11]](#footnote-11).

Le sentense met en valeur par Wells soi-même a donné une direction à la manière de l’acceptation de la quatrième dimension. « *Il n’y a aucune différence entre le Temps et l’une quelconque des trois dimensions de l’Espace, sinon que notre connaissance se meut au long d’elle* [[12]](#footnote-12)», c’est-à-dire, le mouvement dans la quatrième dimension ne respond pas à notre corps, mais à notre conscience. C’est du mouvement de la conscience dont la nouvelle manière de la pensée est introduit à la partie du cercle littéraire. Par exemple, au l’an 1899, Alfred Jarry rendit public « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps » sur *Mercure de France* au nom de « Dr. Faustroll ». Dans cet article, il exprime la liaison entre la consciece et le temps suivant:

L’Espace et le Temps, de même nature, peuvent être considérés comme des états physiques différents d’une même matière, ou des modes divers de mouvement. À ne les prendre même que comme formes de la pensée, nous voyons l’Espace comme une forme solide et un système rigide de phénomènes; alors qu’il est devenu poétiquement banal de comparer le Temps à un liquide animé d’un mouvement rectiligne uniforme, constitué par des molécules mobiles dont la moindre facilité de glissement ou la *viscosité* n’est en somme que la conscience.[[13]](#footnote-13).

À travers du comparaison entre le temps et un liquide mouvemant qui se compose des molécules, Jarry démontre que la conscience est l’élément du temps. Il nous faut signaler que l’attitude de Jarry nous rappelle le exploreur de «&ngsp;La machine à explorer le temps », lequel appuie sur la croyance que la conscience court le long de la quatrième dimension, on va le dire le temps, et que nous voyons la quatrième dimension wellsienne former la fond de la idée de la quatrième dimension.

Nous confirmons que la quatrième dimension est, pour Jarry, composée de la conscience du part du temps. Qunat aux champs de recherches proustienne, on prend « la mémoire involontaire », ou l’espace du roman, c’est-à-dire *L’espace proustien* de Georges Poulet, comme le sujet de la manière dont le narrateur de *Recherche* reconstruit son passé irréversiblement perdu sur le base du présent du narration, donc, il semble que le lien entre la conscience et le temps servit d’amorce à la recherche de la cause que Proust use du mot scientifique et sibylin de même, « la quatrième étant celle du Temps ». Même si nous bornons notre étudie, il reste une qustion; quels documents sur la quatrième dimension Proust lit?

## Les discrous contemporaines qui Marcel Proust

Avant que nous donnions la réponse, il faut faire la remarque que le mot de « conscience » que se lie avec le temps et la dimension n’est pas sujet commun au moins autour de Proust. Des gens qui a tenté d’exposer leur idée de Proust s’incline à employer le mot scientifique, « phsychologie[[14]](#footnote-14) », « esprit positif[[15]](#footnote-15) », auquel semble allier la conscience. Ils sont dans la table de le premier *Les Cahiers Marcel Proust* du mémorial de la mort de Proust en 1927. La majeure partie de eux abordent le sujet de l’expression du sentiment ou psychologie de Proust.

Nous prenons trois exemples comme représentation du soubassement des idées autour de Proust: Endomon Jaloux, André Maudrois, Jaques Rivière. Chacun de ces trois écrivains nous laissent la mémoire contemporaine que le intellectuel lisent un Proust à la manière dont Proust révèle originallement une mécanisme psychologie du acte de la humaine et manie habilement le temps de l’intrigue du roman. En premier lieu, Endomon Jaloux trouve en la *Recherche* l’« équation psychologique » qui se constitue de le changement du personnage au point du vue sentimental et d’action selon le temps[[16]](#footnote-16). On pourrait confirmer que la conscience et le temps est lié du changement des sentiments. En deuxième lieu, André Maudrois découvre la caratére de la « *dissociation des sentiments classiques* »[[17]](#footnote-17). D’apès lui, les moralistes traditionnels a donné le mal défini à les sentiments soit d’amour ou soit de jalousie, cependant Proust crée le sentiment moderne dans la fiction et distingue strictement chacun du sentiment, autrement dit, « *dissociation des sentiments classiques*[[18]](#footnote-18) ». Il est aussi important que Maudrois remarque la manière en empruntant le mot de « dissociation » à la chimie. Les chimistes de la dernière moitié du XVIIIe aurait cru que les Quatre éléments inséparables comme les moralistes ne distinguent bien chaque sentiments, cependant Proust, au XIXe, prend l’attitude scientifique qu’il décompose minutieusement les sentiments compléxes humaines comme des chimistes à la fin du XIXe croient les atomes séparables à l’infini. Proust réalise « détachement[[19]](#footnote-19) », des les émotions des personnages, comme il fait l’obsevation scintifique. Ce schéma de Maudrois indique la ressemble autant de cela de Jarry que de Jaloux. Le sujet observant dans la machine jarrienne est isolé du cours du temps, et le Détachement scientifique de Proust met à l’écart les sentiments qui transforme chronogiquement. En troisième lieu, Jaques Rivière prend le roulis des émotions des personnages dans les développements de l’intrigue de la *Recherche* pour tourver le thème proustien ressemblant à la psychanalyse de Sigumnd Freud. Il n’admet pas la conception nette de Proust sur la conscience ou le inconsient, mais, avec la métaphore de l’atomisme, de même que Maudrois fait, il explique que Proust vise à intégrer les sentiments individuels sans effacer la diversité des personnage. C’est la nouvelle unité de la conscience que Proust indique sur « ses réflexion sur la mémoire et même peut-être de sa théorie du temps [[20]](#footnote-20)».

De ce fait, il y a certainement des points communes entre trois. Les contemporaines admettent que Proust est le plus habile des écrivains qui cherchent à faire le description du sentiment. Et nous trouvons à un Proust la théorie commune avec Jarry sur la conscience et le temps en analysant le mouvement chronologique des émotions des personnages dans sa œuvre. Donc, de la fin du XIXe à l’aube du XXe siècle, il semblerait que une forme de la pensée a apparu. C’est dans la forme qu’il est possible de comparer le temps imaginaire courant par le canal du récit au temps physique dans l’univers réel, malgré que on ne doit pas leur prendre pour la même chose. La condition que l’univer du récit est indépendant de notre l’univers nous permet de analyser des discours divers comme Gérard Genette a démontré[[21]](#footnote-21).

# H. G Wells et Gaston de Pawlowski

## Wells et Proust autour du fauteuil magique

Comme les rechercheurs proustiens nous renseigne l’érudition profonde de Proust, nous somme à même de juger que Proust connait un Wells ou un Jarry, ou l’autre? Tout d’abord, il est clair que Proust lit Wells et on confirme qu’il donne un avis sévère envers Wells:  Wells est « inférieur au bien plus génial Stevenson [[22]](#footnote-22)». D’après André Benhaïm, Proust est malgré sous l’influence de Wells, on voit son réference implicite de Wells dans la *Recherche* ou ses lettres[[23]](#footnote-23). Par exemple, ci-dessous:

Que s’il s’assoupit dans une position encore plus déplacée et divergente, par exemple après dîner dans un fauteuil, alors le bouleversement sera complet dans les mondes désorbités, le fauteuil magique le fera voyager à toute vitesse dans le temps et dans l’espace, et au moment d’ouvrir les paupières il se croira couché quelques mois plus tôt dans une autre contrée[[24]](#footnote-24).

Benhaïm se dit que « il faut bien admettre que le fauteuil magique de Proust ressemble beaucoup à la première invention de Wells: *La Machine à explorer le temps*[[25]](#footnote-25) », toutefois, l’utilisation par chacun des deux est un peu différent. La machine de Wells est pour voyager à une future lointane, mais le feuteuil magique de Proust est pour le transoporter sur la scène de passé proche, l’enfance ou la jeunesse. Malgré ce décalage sur la direction du cours du temps, l’argument de Benhaïme est convaincant, car des autres recherches la soutiennent indirectement. Jean-Yve Tadié, par exemple, en point du vue prospectif ou rétrospectif, appele l’attention au narrateur de la *Recherche* qui « ne va pas à se réfugier dans le passé mais à transformer ce passé en présent[[26]](#footnote-26) ». Pour Tadié, avec la narration de sa mémoire, ne remonte pas le narrateur de la *Recherche* dans le passé, mais apporte le passé dans le présent, voilà le mouvement vers l’avenir. George Poulet l’exprime en d’autres mots. D’après lui, le narrateur ne raconte tellement pas l’histoire rétrospective, mais pressent son souvenir en vertu de la fameuse madeleine qui l’aide à se rappeler ses expérience. Et il exprime: « Il[=l’esprit] est en face de quelque chose qui n’est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière[[27]](#footnote-27) ». Donc, Poulet fait remarque cela.

Roman de celui qui rêve d’écrire un roman, et qui, en l’écrivant, échappera au passé en fondant l’avenir. *A la recherche du temps perdu* est l’histoire d’un être qui consacre son existence à retrouver le temps perdu, et qui, en le retrouvant, retrouvera du même coup le véritable sens du temps, l’irrésistible mouvement prospectif de la durée humaine. (…) Ce qui apparaît donc comme le dominante du roman proustien, c’est le recommencement de ce qui a eu lieu après un intervalle. L’avenir y reprend la substance du passé. Cela est vrai pour les réapparitions des personnages comme pour la réitération des expériences vécues[[28]](#footnote-28).

« L’avenir y reprend la substance du passé », en conséquence le narrateur ne tourne pas vers le passé mais vers le futur. « Le rétrospectif s’est mué en prospectif[[29]](#footnote-29) ». En revenant sur le décalage de Benhaïm, nous admettons que le fauteil magique dont le véhicule peut se déplacer dans le temps tien son original de la machine du temps.

De ce fait, Proust lit évidemment un Wells et l’incorpore dans sa œuvre. Ainsi donc, tournons le cas de Jarry. Nous attestons ci-dessus que Jarry attache la conscience à le temps dans « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps ». On ne trouve pas la trace que Proust a des relations directes avec Jarry et l’article lui servit de son œuvre malgré que l’article de Jarry a met au jour dans *Mercure de France* de même. Seulement, nous pouvons du moins confimer que Proust connaît le pièce de Jarry, *Ubu roi*, mais il n’a du le lire ou voir[[30]](#footnote-30). En mentionnant ci-dessus, Proust acquiert les connaissances de la quatrième dmension par le biais de « La machine à explorer le temps », cepandant il est indifférent à un Jarry. De plus, Il n’a pas reçu la conception de Jarry qui se lie la conscience à le temps. Proust a toutefois peut-être connu la conception par le canal du Gaston de Pawlowski que Proust accable de reproches avec une lettre.

## Le différend entre Pawlowski et Proust

Avant que nous dépouillions la lettre, il faudrait introduire d’informantion de Gaston de Pawlowski. Gaston de Pawlowski, né 1874 et mort à Paris 1933, est journalist, éditeur et romancier. Le plus fameuse roman est *Voyage au de la quatrième dimension* (ci-dessous, *Voyage*). Cette œuvre a son origine dans le feuilleton du journal, *Comœdia* qu’il a servi du chef éditeur. Il expose son processus de la composition de son roman: « Depuis le début de 1895 où j’écrivais un premier conte sur l’exploration du temps, jusqu’en 1912, date à laquelle parut la première édition de ce volume[[31]](#footnote-31) ». En effet, il publie le premier article relatif à *Voyage* le 8 novembre 1908. On sait que Proust lit probablement *Comœdia* à le biais de plusieurs lettres. Il inscrit le mot de *Comœdia* dans une des lettres, car il veut lui transmettre sa impression de l’article dans le première page que son ami, Max Daireaux, donne à *Comœdia* au 24 mars 1909. Proust l’a écrit « Celles que j’ai lues dans *Comœdia* étaient bien spirituelles[[32]](#footnote-32) ». En outre, il faut attirer l’attention sur le point que l’on trouve l’article que Pawlowski a rédigé à côté de l’article de Daireaux. Il vérifie suffisamment la hypothèse que Proust lit *Comœdia* et ne passer pas des passages de Pawlowski. De plus, il a dû s’intéresser à des rubrique, des affiches de théâtre, le revue de la nouvelle parution, les faits divers, dans *Comœdia*. D’après l’enquête de l’équipe de Kazuyoshi Yoshikawa, Philp Kolb qui est l’éditeur de *Correspondance* de Marcel Proust, fait souvent la remarque sur les articles de *Comœdia* pour renseigner auquel évenement Proust fait allusion. En effet, *Comœdia* annonce plusieurs évenements qui apparaissent dans des lettres de Prosut[[33]](#footnote-33). Voilà la relation entre Proust et Pawlowski.

## L’immobilité et le mouvement

Trounons la lettre de Proust à Pawlowski. Proust lui écrivait au 11 janvier 1914 après que il a lu sa revue de *Du côté de chez Swann* dans Comœdia. Pawlowski s’est chargé du feilleton tous les dimanche qui s’est nommé « La Semaine Littéraire ». En cet article, Pawlowski prend trois livres[[34]](#footnote-34) et il loue le plus de Proust et donne plus de ligne que les autres. Voilà la première ligne;

Voilà certainement un des livres les plus importants de l’année par le travail d’écrivain qu’il représente, par la façon dont il matérialise d’une façon saisissante certaines tendances philosophiques de la littérature contemporaine[[35]](#footnote-35).

Voire, Pawlowski fait la remarque de l’obervation scientifique dans l’œuvre comme les contemporains que nous mentionnions au-dessus.

c’est de la bactériologie plus de la psychologie mondaine, découverte à l’aide d’un simple monocle[[36]](#footnote-36).

Sa attitude envers Proust a été très positive. Toutefois, Proust fait des critiques sur ce passage.

En suivant le procédé bergsonien de M. Marcel Proust, on risque fort de nous présenter une exacte *photographie du chaos de la vie*; ce peut même être une micro-photographie. Mais l’œuvre, si intéressante fût-elle au point de vue scientifique, demeurerait sans valeur artistique sans un choix raisonné de l’auteur[[37]](#footnote-37).

Deux points lui déplaisent. Premièrement, l’expression de *photographie*. Proust écrit « [l’]art photographique est exactement ce que je déteste le plus[[38]](#footnote-38)&bnsp;», cependant il a accepté « bactériologie » car Proust prend conscience que il utilise la méthode de description de l’obsevation des personnages avec les métaphores de l’appareil d’optique.

La microscopie me déplairait beaucoup moins, car les infiniment petits qu’elle rapproche gouvernent de grands ensembles, et, au lieu d’être passive, elle travaille pour la vérification de vastes hypothèses et la découverte des lois les plus générales[[39]](#footnote-39).

On sait plutôt que Proust lui-même se dit après dix ans que « L’expression *roman d’analye* ne me plaît pas. Elle a prise le sens d’étude au microscope, mot qui, lui-même, est faussé dans la langue commune, les infiniment petits n’étant pas du tout &emdash; la médecine le montre &emdash; dénués d’importance[[40]](#footnote-40) ». Il est important du moins que Proust est pour la microscopie non pas la microphotographie[[41]](#footnote-41). On comprend le objet mouvant dans le cours du temps reél avec cela comme on emploie le microscope pour observer un micro-organisme, on arrête le mouvement du objet avec ceci comme l’image de la photo ou la pellicule ne meut jamais. Comme les contemporains de Proust et Pawlowski se focalisent sur le série de conception, le temps coulant et la conscience fluctuant, le discussion sur le microphotocopie ou le microscopie l’attrape par le cœur.

Trounons l’autre point: c’est la référence à Henri Bergson. Pawlowski implique Bergson avec le mot de « philosophie » dans la citation de la première ligne de sa revue. Pawlowski pense que la *Recherche* traite le sujet bergsonien. Cette phrase indique que la microphotographie est pour Pawlowski intrinsèque de la théorie bergsonienne chez Proust, contrairement à la pensée de lui:

En suivant le procédé bergsonien de M. Marcel Proust, on risque fort de nous présenter une exacte *photographie du chaos de la vie*; ce peut même être une micro-photographie[[42]](#footnote-42).

On ne sait bien quel procédé est bergsonien chez Pawlowski en cela. Dans son article, la contribution bergsonienne à la philosophie semble que la seul philosophie prend le mouvement pour objet analytique, car l’impossibilité de la science empêche le philosophe de comprendre parfaitement le mouvement comme l’impression dans le temps actuel:

Oui certes, tout, dans la vie, est en mouvement, la réalité véritable est dans le changement, dans la mobilité. Toute loi scientifique soi-disant définitive n’est qu’un aveu d’impuissance provisoire et point n’est besoin, aujourd’hui, de prouver une fois de plus la faillite de la science en face du mouvement et de la ligne courbe. La mécanique ne peut rendre compte du mouvement que par une succession de points; la géométrie ne peut rendre compte du cercle que par approximation et les unités mathématiques ne sont que des hypothèses commodes, des reproductions successives de la même unité. La science est incapable de rendre compte du mouvement et des formes, cela est entendu, c’est donc dans la mobilité que nous devons chercher nos idées philosophiques(1). C’est également dans nos impressions *actuelles* que nous avons seulement le droit de découvrir, en littérature, la vérité psychologique telle qu’elle est, en lui arrachant le masque hypocrite d’un scénario arbitraire(2). (…) L’auteur s’emparant des théories bergsoniennes n’a donc point le droit de concevoir une œuvre d’ensemble, s’il veut être véritablement sincère, il ne peut que noter, au fur et à mesure qu’elles se présentent à son esprit, les réminiscences, les impressions, les sensations *toujours actuelles* qui se succèdent dans son cerveau[[43]](#footnote-43).

Cette citation confond le ligne courbe, c’est-à-dire la géométorie non-euclidienne, et la théorie Bergsonienne dans *Matière et mémoire*(1896). Remarquons d’abord que aucune démonstration de la géométorie non-euclidienne dans l’œouvre, tandis que la pharese de « il ne peut que noter, au fur et à mesure qu’elles se présentent à son esprit, les réminiscences, les impressions, les sensations *toujours actuelles* qui se succèdent dans son cerveau » lui envoie peut-être un coup d’œil. Alors, Duquel thématique bergsonnien traite Pawlowski?

Tout d’abord, la géoméotrie que Bergson met en question est exactement la résolution du paradoxe de Zénon d’Élée que, par exemple, point A se rapprochant à point B chaque la moitié de la trajectoire entre A et B, A n’attend jamais à B. On l’appelle la *Dichotomie*. Après Bergson, on bute contre ce paradoxe, car on confond la moibilité qui est trajet, le mouvement réel, la immobilité qui est simplement trajectoire, et le repos soi-même. De ce démonstration Bergson conclut que « *[T]out mouvement, en tant que passage d’un repos à un repos, est absolument indivisible*[[44]](#footnote-44) ». Cette prétention ne définit pas le nature du mouvement comme ni meseure, ni quantité, mais qualité. En effet, Bergson affirme aussi que « [I] y a des mouvements réels[[45]](#footnote-45) ». Bergson distingue donc le mouvement mesuré scientifiquement du mouvement pris de la conscience. En impliquant cette théorie, Pawlowski émet le texte souligné (1). Pawlowski interpole le ligne courbe à la théorie bergsonienne et tente de étendre la théorie dans la géométorie non-euclidienne[[46]](#footnote-46). Or, Proust décrit malgré l’église Saint-Hilaire avec la quatrième dimension, Pawlowski touche seulement la théorie bergsonienne. On dirait qu’il laisse passer la phrase. Nous reviendrons sur l’argument en le dernier chapitre.

Pawlowski emploie la terminologie bergsonienne de « impression actuelle[[47]](#footnote-47) », « sensations actuelles[[48]](#footnote-48) ». Pour deux précédent, on dirait que Bergson emboîte le mot dans le sujet que Pawlowski donne lorsqu’il développe sa théorie sur la différence entre le sensation et le souvenir.

Mes sensations actuelles sont ce qui occupe des portions déterminées de la superficie de mon corps; le souvenir pur, au contraire, n’intéresse aucune partie de mon corps. Sans doute il engendrera des sensations en se matérialisant; mais à ce moment précis il cessera d’être souvenir pour passer à l’état de chose présente, actuellement vécue; et je ne lui restituerai son caractère de souvenir qu’en me reportant à l’opération par laquelle je l’ai évoqué, virtuel, du fond de mon passé. C’est justement parce que je l’aurai rendu actif qu’il sera devenu actuel, c’est-à-dire sensation capable de provoquer des mouvements. Au contraire, la plupart des psychologues ne voient dans le souvenir pur qu’une perception plus faible, un ensemble de sensations naissantes[[49]](#footnote-49).

D’après Bergson, tandis que Le souvenir pur est à la fois le virtuel et le germe du sensation, le sensation est à la fois déterminé du corps et le réel. Les psychologues se trompe sur le souvenir. Remarquons que le souvenir soi-même n’est pas le souvenir pur. Cela est « la représentation de l’objet absent[[50]](#footnote-50) », on peut donc prend la perception affaiblie dont elle connait aussi l’objet. De plus, dans le chapitre 2 dans *Matière et mémoire*, Bergson énonce « [Q]uand les psychologues parlent du souvenir comme d’un pli contracté, comme d’une impression qui se grave de plus en plus profondément en se répétant, ils oublient que l’immense majorité de nos souvenirs portent sur les événements et détails de notre vie, dont l’essence est d’avoir une date et par conséquent de ne se reproduire jamais[[51]](#footnote-51) ». Pawlowski souligne aussi le lien entre la vie quotidienne et le mouvement à la manière bergsonnien comme nous citions là-dessus « tout, dans la vie, est en mouvement ». Nous revenons encore ici au discussion sur le microphotocopie et le microscope. Pawlowski estime l’auteur de la *Recherche*, car Proust peint la vie comme la microphotograhe qui évoque l’immobilité, pourtant il a une préférence pour la microscope qui évoque le mouvement. Nous trouvons certainement la contradiction. Palowski reconnaît malgré la valeur de l’immobilité dans l’expression, en même temps qu’il adopte positivemment la théorie bergsonienne qui peut exprimer la vie en mouvement. On peut résoudre cette contradiction par la lecture de *Voyage* de Pawlowski. Dans le livre, Pawlowski proclame que « [L]’activité humaine n’est possible qu’avec la vision du monde à trois dimensions, qui rend pour nous le monde mobile; mais ceci[=l’esprit humain] suffit à nous faire mieux comprendre l’existence nécessaire d’une quatrième dimension qui complète l’unité et la rend immobile au sens vulgaire du mot », soit la quatrième dimension que le seul art atteind avec l’esprit pour Pawlowski est l’espace immobile et ce espace enveloppe trois dimensions mobiles, cependant Proust ne pense pas la quatrième dimension l’espace immobile, mais justement l’espace qui le temps devient le mouvement dans l’espace.

On prévoit que Proust lui répond plutôt positivement, puisque nous confimions qu’il a lu et pris des notes de *Matière et mémoire*[[52]](#footnote-52), il semble toutefois dénier évidemment l’influence de Bergson:

Je n’ai prononcé qu’une seul fois le nom de Bergson (…) ce fut pour dire que rien n’était moins « bergsonien » qu’un tel livre (…). Mais depuis ce moment-là, je suis tour à tour félicité et blamé d’être l’auteur d’un roman « Bergsonien »(…)[[53]](#footnote-53).

Nous avons déjà mentionné les reactions des contemporaines, en analysant les articles dans la revue de la commémoration de la mort de Proust, de même que Proust s’est suffisamment rendu compte que on lit la *Recherche*, malgré tout il n’est pas admit l’influence. Pour quelle raison a-t-il fait?

Plusieurs études proustiennes sur l’influence subit de Bergson se consacrent jusqu’à présent. Nous discutons ce sujet en s’appuyant surtout sur eux. On connait, tout d’abord, que Proust a devenu le cousin par alliance de Bergson après son mariage de sa parenté par la mère. Le fait nous incite à penser des conversations intelligents sur la philosophie ou l’art, il n’eurent toutefois l’échange de vues sur eux. Après l’anecdote introduit par Jen-Yves Tadié, Bergson se n’eut bien pas intéressé à son cousin:

[i]l[=Bergson] s’était plaint du bruit;  Proust lui vante alors les boules Quiès et lui en apporte une boîte; Bergson ne les utilisa point. L’auteur de la *Recherche* n’était plus pour le philosophe que l’homme qui lui avait apporté des boules Quiès[[54]](#footnote-54).

Si Bergson signale *La Bible d’Amien* de Ruskin traduit par son cousin avec les félicitations dans son cours de l’Académie[[55]](#footnote-55), sa relation avec Proust ne semble pas agréable. Tournons à Proust, comment il pense à son cousin dont le philosophe est le plus intelligent à l’époque? D’autres études nous enseignent que l’influence est au moins limité. Par exemple, Luc Fraisse qui disséque des philosophes contemporains de Proust indique se constitue le coulisse du mouvement philosophique dans lequel Bergson s’engage, contre la doctorine de Victor Cousin, et trouve là Proust avec la analyse du sujet des lettre entre Proust et Bergson[[56]](#footnote-56). En effet, just avant le publication de la première *Recherche* au 14 novembre 1913, il racontre dans l’interview par *Temps* au 12 (daté du 13) « (…) mon livre serait peut-être comme un essai d’une suite de “Romans de l’Inconscient”: je n’aurais aucune honte à dire de “romans bergsoniens”, si je le croyais, car à toute époque il arrive que la littérature a tâché de se rattacher &emdash; après coup, naturellement &emdash; à la philosophie régnante. Mais ce ne serait pas exact, car mon œuvre est dominée par la distinction entre la mémoire involontaire et la mémoire volontaire, la distinction qui non seulement ne figure pas dans la philosophie de M. Bergson, mais est même contredite par elle[[57]](#footnote-57) ». Contrairement à lorsqu’il répond à Pawlowski, non seulement il admet à peu près la ressemblance du contenu entre son propre œuvre et la théorie bergsonienne, mais il a cru que « la littérature a tâché de se rattacher &emdash; après coup, naturellement &emdash; à la philosophie régnante », soit la littérature est donc son œuvre, il y a différence sur la mémoire involontaire dans la *Recherche* malgré tout.

Les études qui focalise sur l’influence de Bergson pour Proust au point du vue de la mémoire désignent en effet le clivage en la mémoire et tâchent de l’enterrer avec les approches variées. Nathalie Aubert propose, par exemple, la relecture avec la phénoménologie dans le contexte contemporain en comparant les discours du réception de la *Recherche* dans les années 1930[[58]](#footnote-58). Maurice Bardèche explique que la mémoire involontaire ne doit pas à Bergson, car il a oublié de rechercher l’aspect de la mémoire involontaire[[59]](#footnote-59). Joyce N. Megay extrait trois conceptions, le temps, la mémoire, le réel des œuvres de Proust et Bergson comme si nous mentionnait là-dessus autour du quatrième et en tire une conclusion que l’univer qui Proust peint dans la *Recherche* est différent de celui de Bergson[[60]](#footnote-60). Léon Pierre-Quint affirme plus extrêmement « Proust a-t-il véritablement étudié les œuvres de Bergson? Peu importe[[61]](#footnote-61) » avant ces études[[62]](#footnote-62). Nous bornons l’influnce de Bergson à le minimum, mais nous mettons à nouveau sur la voie l’interprétation autour de la quatrième dimension avec le temoignage de Proust lui-même, l’attitude de Bergson envers Proust.

## Le style gothique et la quatrième dimension

Nous expliquons que il faut se distinguer la quatrième dimension de la géométorie non-eucledienne dans le premier chapitre et analysons chacune réponse de Proust et de Pawlowski au texte de Bergson dans ce chapitre. Nous obserons à la fin de l’article la ressemblance imprévue sur la quatrième dimension.

Tout d’abord, revenons sur le fauteuil magique de Benhaïm. Il fait la remarque comme source de la quatrième dimension pour Proust. Benhaïme ne considère pas le contexte qu’il emploie les mots, lorsqu’il est l’argument convaincant, car Proust a écrit à plusieurs reprises le nom de Wells das ses lettres. C’est l’église Saint-Hilaire que Proust peint la figure avec la quatrième dimension. *La machine à explorer le temps* de Wells lui donne l’inspiration de la quatrième dimension de forme abstraite. Il montre la relation entre la notion de la quatrième dimension et l’espace mathématique ou métaphysique, non la place elle-même, c’est-à-dire l’église, cependant la machine à voyager le temps n’apparaît pas sur le bâtiment. Plusieurs études importants sont effectués à ce sujet que la quatrième dimension et la place elle-même ou l’église est lié. Georges Poulet se réfère, par exemple, à notre citation et explique la nature du roman de Proust par la notation d’un « *espace illustré*[[63]](#footnote-63) ». Selon Poulet, le temps même réduit à l’espace dans la *Recherche* et la scène de l’église le prouve. Outre Poulet, Ollivier relie notre citation à la vue optique, comme la mémoire qui est une fois la perception dans l’espace se déforme avec le cours du temps[[64]](#footnote-64). Nous poussons ce sujet jusqu’au niveau de la description de l’église et essayons de démontrer le tracée de Pawlowski par le biais de l’usage de la quatrième dimension.

Son porche de l’église Saint-Hilaire commence sa description. Entrant dans l’église, on trouve les pierres tombales. Le point de vue du narrateur, puisuqe ils sont entrrés au sol. Le narrateur voit à la suit les vitraux comme si le lumière à travers eux le dirige, en le attachant aux deux tapisseries vieilles de haute lice, la toute figure de l’intérieur apparait. En ce moment, la quatrième dimension surpose XIe siècle qui est le style romanesque à la tournure de l’intérieur qui est le style gothique. Comme si le point de vue fait un tour en l’église, le narrateur rapporte le vaisseau qui se constitue de les travées et les chapelles. En fin, on atteint l’abside grossière et sobre. Ne laissez pas passer le dernier part de la descrition que le narrater va se rappeler l’aside avec les vitraux. La descrition de l’église se déploie à l’extéreur et retourne à l’intérieur à travers le vitrail. Non seulement c’est avec la quatrième dimension que le temps s’inserère dans l’espace, mais elle suture la division entre l’intérieur et l’extérieur et produit l’effet qui déforme l’espace réel dans la mémoire. Or, Proust n’est pas la seul personne qui emploie la quatrième dimension et est inpiré de l’église, plus exactement le style gothique, mais Gaston de Pawlowski aussi.

Au 29 mars 1912, Pawlowski publie l’article du titre de « L’escalier horizontal ». Dans le récit, le narrateur fait l’expérience de la quatrième dimension qui matérialise le « l’escalier horizontal ». Les escaliers horizontals s’enchvêtrent et on ne peut mystérieusement atteindre l’étage que l’on veut qunad on entre dans les escaliers. Pawlowski se réfère au Château de Chambord pour peindre concrètement la figure[[65]](#footnote-65). Ce château a été connu du style magnifique et gothique depuis longtemps[[66]](#footnote-66), Pawlowski exprime aussi que « ce sont de curieux escaliers gothiques[[67]](#footnote-67) ». Le narrateur souvient après l’évenement la construction suivante: « le premier n’était pas nécessairement au-dessous du quatrième, ni le troisième au-dessus du rez-de-chaussée[[68]](#footnote-68) ». Deux espaces divisés sont suturés par la quatrième dimension aussi que des espaces de Proust et ont mise en scène l’architecture gothique, pourtant Pawlowski et Proust ne se sont pas connus mutuellement ses passages.

Nous expliquons cela avec les chaiers et les dactylographies du *Du côté de chez Swann* dans la période où ils écrivent ses romans. La description de la quatrième dimension appaît premièrement dans la première dactylographie[[69]](#footnote-69) mise en net, du moins, au debut décembre 1909[[70]](#footnote-70). La scène de l’église Saint-Hilaire a éxisté déjà dans l’« Esquisse XXVIII » du Chaier 12[[71]](#footnote-71) qui constitue un part de la première dactylographie, il n’y a pas toutfois la reférénce à la quatrième dimension. Proust à maintes reprise corrige les dactylographies et lui ajoute les autres fragements du printemps-automne 1909 au 1912[[72]](#footnote-72), seulement, il a à portée de la main la première dactylographie et ne les corrige que entre décembre 1909 et juillet 1910[[73]](#footnote-73). Cependant il corrige plus tard le passage de la scène dans le deuxième dactylographie, il n’y a pas beaucoup du changement dans le passage[[74]](#footnote-74), enfin il ne lit jamais « L’escalier horizontal » lorsqu’il insere le passage de la quatrième dimension. C’est le fait intéressant que Proust et Pawlowski emboîtent malgrés la quatrième dimension dans la phrase sans que ils se lisent chaque texte, ils attachent la quatrième dimension à le style gothique.

# Conclusion

Notre argument révélons simplement un point. La quatrième dimension n’est pas bien relatif à la Relativité de Einstein dans le passage de l’église Saint-Hilaire. Nous traitons le problème avec les temoignage des contemporains et des documents de Pawlowski, en fin nous pouvions présenter la solution et la nouvelle travail sur le style gothique dans la quatrième dimension.

La représentation de la quatrième dimension se diffuse après la vérification de la théorie de relativité restreinte de Einstein par l’experimentation de Eddington en le 6 novembre 1919. Quand Einstein donne une leçon au Collège de France en le 31 mars 1922, les manchettes des journals français donne une caricature avec le titrage: « Grâce à Einstein, plus de retards… puisque le temps n’existe pas…[[75]](#footnote-75) ». Outre, un journaliste qui n’oulie pas la mémoire de la grand guerre manifestent la méfiance à l’égard de le physicien allemand que apporte la conception du relativisme qui démolit la tradition français[[76]](#footnote-76). De toute façons, « les machettes des journaux ne font pas de subtilité[[77]](#footnote-77) ». L’existence et le temps et l’espace n’est toutefois pas la nature de la Relativité. Le relativisme n’est jamais relafif à la Relativité. Il n’en est pas moins vrai que la Relativité forme la vague de la culture scientifique en Frence de la aube de XXe jusque’au présent[[78]](#footnote-78).

Avant l’experimentation de Eddington, Proust est renseigné sur la Relativité restreinte par Le Duc de Guiche probablement en 1921[[79]](#footnote-79). Dans le Chaier de la *Recherche*, Proust inscrit le nom de Einsein[[80]](#footnote-80). Le fait produit une erreur commune de voir la quatrième dimension qui a son rigine dans la Relativié de Einstein. Nous éclairions suffisamment la part de la relation entre Proust et la quatrième dimension dans cet article. Seulement, nous ne approfondirons pas le sujet du style gothique dans Proust. Il faudra définir la relation entre l’espace d’architecture et l’espace de la quatrième dimension dans Proust.

1. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, vol. I, éd. Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 58-60. Nous donnons toute phrase avec l’apendice. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir, par example, Jean-Pierre Ollivier, *Proust et les sciences*, Paris, Honoré Champion, coll. Recherches Proustiennes, 2018. [↑](#footnote-ref-2)
3. Par example, Georges Poulet, *L’espace proustien*, Paris, Gallimard, 1982(1963). [↑](#footnote-ref-3)
4. Abert Einstein qui est l’avanceur de la théorie de la relativité publia quatre articles en 1905 et ouvrit la nouvelle voie de la physique. [↑](#footnote-ref-4)
5. Joseph-Louis Lagrange, *Théorie des fonctions analytiques*, Paris, l’Imprimerie de la République, 1797, p. 223. Voir *infra*, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10512862/f249.image.r=Théorie%20des%20fonctions%20analytiques (Consulté en juin 2019). [↑](#footnote-ref-5)
6. Jean Le Rond d’Alembert, « Dimension », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, v. IV, 1754, p. 1009-1010. http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v4-2546-0/ (Consulté en juin 2019) [↑](#footnote-ref-6)
7. Henry Parker Manning, *Geometry of four dimensions*, New York, Macmillan CO. , 1914, p. 4. https://archive.org/details/geometryoffourdi033495mbp/page/n17 (Consulté en juin 2019) [↑](#footnote-ref-7)
8. Linda Dalrymple Henderson, *The Fourth Dimension and Non-Euclidean Geometry in Modern Art*, Revised Edition, Massachusetts, The MIT Press, 2013, le chapitre 2. [↑](#footnote-ref-8)
9. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, vol. II, éd. Jean-Yves Tadié, *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris, Gallimard, 1988, p. 414. Outre ce passage, on connait le fait que Proust approche Émile Boutroux qui est le philosophe et parent avec Henri Poincaret. Voir *infra*, Jean-Yves Tadié, *Marcel Proust Biographie*, Paris, Gallimard, 1996, p. 250-251. [↑](#footnote-ref-9)
10. H. G. Wells, *The Time Machine*, London, Heinemann, 1895, p. 2-3. https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.134811/page/n13 (Consulté en juin 2019) L’italique est original. [↑](#footnote-ref-10)
11. H. G. Wells, «&ngsp;La machine à explorer le temps », tr. Henry D. Davray, *Mercure de France*, v. XXVIII, 1898, p. 583-646; v. XXIX, 1899, p. 92-150. [↑](#footnote-ref-11)
12. H. G. Wells, «&ngsp;La machine à explorer le temps », op. cit. , p. 585. [↑](#footnote-ref-12)
13. Alfred Jarry, « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, p. 736. [↑](#footnote-ref-13)
14. Edmond Jaloux, « Sur la psychologie de Marcel Proust », *Les Cahiers Marcel Proust*, no1, « Hommage a Marcel Proust, avec un portrait et des textes inédits de Marcel Proust », 1927, p. 141. [↑](#footnote-ref-14)
15. Jaques Rivière, « Marcel Proust et l’esprit positif », *op. cit.* , p. 171. [↑](#footnote-ref-15)
16. Jaloux, *op. cit.* , p. 149. L’équation là: « *Ensemble des éléments constitutifs d’un individu donné* + *Mise en branle de l’Inconscient sous l’action du Temps* + *Troubles habituels d’un phénomène émotif connu* = *Amour* ». Mais, d’après Jaloux, on peut deposer Vanité ou Jalousie e.t.c. en guise d’Amour. [↑](#footnote-ref-16)
17. André Maudrois, « Attitude scientifique de Proust », *op. cit.* , p. 151-154. [↑](#footnote-ref-17)
18. *Ibid*. , p. 152. Le italique est original. [↑](#footnote-ref-18)
19. *Ibid*. , p. 153. [↑](#footnote-ref-19)
20. Jaques Rivière, *op. cit.*, p. 172. [↑](#footnote-ref-20)
21. Gérard Genette, *Figures*, vol. III, Paris, Gallimard, coll. Poétique, 1972. [↑](#footnote-ref-21)
22. Marcel Proust, Lettre à Daniel Halévy, 19 mars 1919, *Correspondance*, éd. Philip Kolb, Plon, t. XVIII, p. 585. [↑](#footnote-ref-22)
23. André Benhaïm, « « L’Étrange Humain »:  Proust lecture d’H.G. Wells », *Bulletin Marcel Proust*, no53, 2003, p. 37-50. [↑](#footnote-ref-23)
24. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, vol. I, *op. cit.* , p. 5. [↑](#footnote-ref-24)
25. Benhaïm, *op. cit.* , p. 43. [↑](#footnote-ref-25)
26. Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman*, Gallimard, 1971, p. 305. [↑](#footnote-ref-26)
27. Poulet, *op. cit.* , p. 161-162. [↑](#footnote-ref-27)
28. *Ibid.*&nbsp, p. 157. [↑](#footnote-ref-28)
29. Marcel Proust, Lettre à Gaston Gallimard, le 7 ou 8 décembre 1921, *Correspondance*, éd. Philip Kolb, t. XX, 1993, p. 567-569. [↑](#footnote-ref-29)
30. Gaston de Pawlowski, *Voyage au pays de la quatrième dimension*, Paris, Denoël, 1971(1923),p. 9. [↑](#footnote-ref-30)
31. Marcel Proust, Lettre à Max Daireaux, vers mai 1909, *Correspondance*, *op. cit.* , t. IX, 1982, p. 88. [↑](#footnote-ref-31)
32. *Comœdia*, Indes dex titres d’œuvres et de périodiques, *Index général de la correspondance de Marcel Proust*, éd. Kazuyoshi Yoshikawa, Kyoto, Presse de l’Université de Kyoto, 1998. [↑](#footnote-ref-32)
33. Les deux livres suivants, Adrienne Lautere, *Le Bon Exemple*, Paris, Édition Fasquelle, 1914 et Guy de Cassagnac, *Quand la nuit fut venue*, Paris, Ollendorff, 1914. [↑](#footnote-ref-33)
34. Gaston de Pawlowski, « La Semaine Littéraire », *Comœdia*, dimanche 11 janvier 1914, p. 3. [↑](#footnote-ref-34)
35. *Idem*. [↑](#footnote-ref-35)
36. *Idem*. [↑](#footnote-ref-36)
37. Marcel Proust, Lettre à Gaston de Pawlowski, *Correspondance*, éd. Philip Kolb, t. VIII, 1981, p. 54. [↑](#footnote-ref-37)
38. *Idem*. [↑](#footnote-ref-38)
39. Marcel Proust, « Voyage en zigzag, Nos écrivains parlent librement, M. Marcel Proust », *Les Annales politiques et littéraires*, 26 février 1922, p. 236. [↑](#footnote-ref-39)
40. Frédéric Fladenmuller relate cela. Frédéric Fladenmuller, *Télescopie: la science du genre d’A la recherche du temps perdu*, New York, P. Lang, 2002, spécialement le chapitre 2. [↑](#footnote-ref-40)
41. Pawlowski, *ibid*. [↑](#footnote-ref-41)
42. *Idem*. [↑](#footnote-ref-42)
43. Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Quadrige, Paris, PUF, 2010, p. 209. [↑](#footnote-ref-43)
44. *Ibid*. , p. 215. [↑](#footnote-ref-44)
45. A la fin du XIXe siècle, les mathématiciens a discuté sur la réalité de la géométorie non-euclidienne. Voir *infra*, Henderson, *op. cit.*, le chapitre 1. [↑](#footnote-ref-45)
46. Bergson, *op. .cit.*, p. 103. [↑](#footnote-ref-46)
47. *Ibid*. , p. 154. [↑](#footnote-ref-47)
48. *Idem*. [↑](#footnote-ref-48)
49. *Ibid*. , p. 265. [↑](#footnote-ref-49)
50. *Ibid*. , p. 88. [↑](#footnote-ref-50)
51. *Ibid*. , p. 5. [↑](#footnote-ref-51)
52. *Idem*. [↑](#footnote-ref-52)
53. Proust a laissé une note sur *Matière et mémoire*. Voir *infra*, Marcel Proust, *Carnets*, éd. Florence Callu et Antoine Compagnon, Gallimard, Paris, 2002, p.~115. [↑](#footnote-ref-53)
54. Marcel Proust, Lettre à Gaston de Pawlowski, *op. .cit.*, p. 54. Deux séries des chrochets dans trois suivent le texte original. Nous ajoutons les chrochets derniers. [↑](#footnote-ref-54)
55. Tadié, *op. cit.* , p. 164. Tadié prend cette anecdote dans un entretien de Bergson. Voir *infra*, Jacques Chevalier, *Entretiens avec Bergson*, Plon, 1954, p. 109. [↑](#footnote-ref-55)
56. Voir *infra*, *Séance et travaux de l’Académie des sciences morales et politiques*, 1904, p. 491-492. Tadié ajoute les réaction de l’ouvrage. Tadié, *op. .cit.* , p. 519-520. [↑](#footnote-ref-56)
57. Luc Fraisse, *L’éclectisme philosophique de Marcel Proust*, Paris, PUPS, 2013, p. 246-247. [↑](#footnote-ref-57)
58. Marcel Proust, « [Swann expliqué par Proust] »,*Contre Sainte-Beuve*, éd. Pierre Clarac, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1971, p. 558. [↑](#footnote-ref-58)
59. Nathalie Aubert, « Proust et Bergson: la mémoire du corps », *Revue de littérature comparée*, no338, 2011, p. 133-149. [↑](#footnote-ref-59)
60. Maurice Bardèche, *Marcel Proust : romancier*, Paris, coll. Les Sept couleurs, 1971, p. 322-323. [↑](#footnote-ref-60)
61. Joyce N. Megay, « La Question de l’Influence de Bergson sur Proust », *The Bulletin of the Rocky Mountain Modern Language Association*, vol. 27, no 2, 1973, p. 53-58. https://www.jstor.org/stable/1346558 (Consulté en juin 2019) [↑](#footnote-ref-61)
62. Léon Pierre-Quint, « Bergson et Marcel Proust (Fragments d’une études », *Henri Bergson*, éd. Albert Béguin et Pierre Thévenaz, Les Cahiers du Rhône, Neuchatel, Baconnière, 1943, p. 328-340. [↑](#footnote-ref-62)
63. Poulet, *op. cit.* , p. 135. [↑](#footnote-ref-63)
64. Ollivier, *op. cit.* , p. 118-119. [↑](#footnote-ref-64)
65. Voir *infra*, « Tantôt ce sont, comme à Chambord, deux escaliers enchevêtrés l’un dans l’autre, qui ne permettent point à une personne qui monte de rencontrer celle qui descend; » Gaston de Pawlowski, « L’escalier horizontal », *Comœdia*, 29 mars 1912, p. 1. [↑](#footnote-ref-65)
66. À la moitié du XIXe, on a connu le style gothique du Château de Chambord. Voir *infra*, L. de La Saussaye, *Le chateau de Chambord*, Paris, L. Perrin, 1859. [↑](#footnote-ref-66)
67. Pawlowski, *idid*. [↑](#footnote-ref-67)
68. *Idem*. [↑](#footnote-ref-68)
69. Il y a seiz doubls des dactylographies de *Du côté de chez Swann* dans Bibliothèque National. On donne Cote B. N. à chaque dactylographie. Ils groupe trois en « la première dactylographie » et les autres en « la deuxième dactylographie ». Voir *infra*, Proust, *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.* , vol. I, p. 1056. [↑](#footnote-ref-69)
70. *Ibid.* , p. 1069-72. [↑](#footnote-ref-70)
71. Proust, « Esquisse XXVIII », *op. cit.*, p. 738-743. [↑](#footnote-ref-71)
72. *Ibid.* , p. 1063-1068. [↑](#footnote-ref-72)
73. *Ibid.* , p. 1079. [↑](#footnote-ref-73)
74. Dans la première dactylographie, le passage « d’entièrement différent du reste de la ville: un édifice occupant, si l’on peut dire, un espace à quatre dimensions —— la quatrième étant celle du Temps ——, déployant à travers les siècles son vaisseau qui, de travée en travée, de chapelle en chapelle » correspond à « d’entièrement différent du reste de la ville où, pas à pas, d’une chapelle à l’autre, on entrait dans le siècle de celui qui l’avait ornée, construite dans une sorte d’espace à quatre dimensions, celle du temps s’ajoutant aux autres et comme à même les siècles, […] [^f]». Voir *infra*, *Ibid.* , p. 1129-1130. [↑](#footnote-ref-74)
75. Varé, « Le bon système », *Le Petit Parisien*, le samedi 1 avril 1922, p. 1. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k604975d/f1.item (Consulté en juin 2019) [↑](#footnote-ref-75)
76. Camille Le Senne, « La frousse du relativisme », *La Presse*, le lundi 10 avril 1922, p. 1. [↑](#footnote-ref-76)
77. Ollivier, *op. cit.* , p. 85. [↑](#footnote-ref-77)
78. Michel Biezunski relate la situation plus détail en cela. Voir *infra*, Michel Biezunski, *Einstein à Paris*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1991. [↑](#footnote-ref-78)
79. Duc de Gramont, *Souvenirs sur Marcel Proust*, BMP, vol. 6, 1956, p. 171-181. [↑](#footnote-ref-79)
80. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, vol. III, éd. Jean-Yves Tadié, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1988, p. 1471. Le nom de Einstein apparaît dans *Sodome II* (le Chaier 59). [↑](#footnote-ref-80)